



Le rencontre de Jacob et Rachel  
Par Ahuva Klein

## Vayetse : retour tardif

Par Iana Marmor

Texte du cours visible sur

<http://www.akadem.org/sommaire/paracha/5770/parachat-hachavoua-5770>

Transcription: Eve Klein

La paracha qui fera l'objet de notre étude est la parachat Vayétsé, « *vayétsé* » qui signifie littéralement « il est sorti ».

Il s'agit de Ya'aqov, Jacob notre père, qui sort de sa maison natale et de la terre de Canaan, pour aller vers 'Haran, vers la famille de sa mère.

Pourquoi sort-il ? De la paracha précédente résonne encore le cri bruyant de son frère Esav qui a découvert que son frère lui a arraché la bénédiction paternelle par une ruse ; donc en fait [Yaaqov] sort poussé par la menace de son frère, et aussi par l'injonction de son père et sa mère.

Je vais résumer les événements principaux.

Dans la paracha, Yaaqov, à la première halte à la belle étoile, fait le fameux rêve de l'échelle où il voit une apparition divine qui lui promet réconfort et soutien, et lui promet aussi de le ramener sur la terre de Canaan. Ensuite, quand il arrive à 'Haran dans une pastorale au bord du puits, il va rencontrer sa cousine et future femme Rachel. Par la suite, il va chez Lavan s'engager à travailler pour Rachel ; et, bien sûr, il va être trompé par son futur beau-père qui va lui donner la sœur aînée Léa. Et c'est ainsi que nous avons ensuite une description longue et détaillée de la création de ce foyer avec ses quatre femmes (Ra'hel, Léa, et les deux servantes) et la naissance des enfants, avec toutes les rivalités à l'intérieur de cette maison, etc. Puis nous avons une description des relations entre Yaaqov et Lavan - son patron, si l'on peut dire – et d'autres années que Yaaqov passe chez Lavan, jusqu'à son retour, et la description très longue de la fuite de Yaaqov et de la querelle avec Lavan, jusqu'au retour et à nouveau une révélation avec des anges.

J'ai dit tout cela très vite, mais évidemment chacune de ces parties mérite une étude en soi. Ce qui m'intéresse de voir avec vous, c'est en quoi l'histoire de cette parachat Vayétsé est un seul récit.

Parce que, si on observe cette paracha, on peut voir un phénomène très particulier : la paracha est dite d'une seule traite, c'est à dire que nous n'avons pas ni de blanc ni de passage à la ligne comme on peut voir dans la plupart des parachiyot (des portions de la Tora), ceci étant une *massorèt* (une tradition) très ancienne de la *massora*, qui fixe les blancs à l'intérieur du texte. Or, extraordinairement, dans cette paracha nous n'avons pas de blanc ; ce qui voudrait dire que nous devons considérer toute cette histoire comme une seule histoire, et c'est très important pour le reste de mon développement.

Je vais d'abord essayer, dans une première partie, de vous prouver qu'il s'agit d'un seul récit, même si ce récit est formé de plusieurs scènes.

Premièrement, si l'on observe de début de cette paracha, nous voyons que la Tora prend bien soin de répéter que Yaaqov est sorti de Berchéva [Gen28:10]<sup>1</sup> :

« *Vayétsé Ya'aqov mibeèr chava* ; *vayélekh 'Harana*. » = « Yaaqov sortit de Bersabée et se dirigea vers 'Haran. »

Pourquoi cela est-il extraordinaire ? Parce que nous avons déjà eu deux fois ouï-dire du fait que Yaaqov avait quitté sa maison :

- en Gen.28:5, nous avons « *Vayichla'h Yits'haq et-Ya'aqov, vayélekh Padéna Aram ; el-Lavan ben-Betouel haarami, a'hi Rivqa, èm Yaaqov veÉsav*. » = « Yitshaq a envoyé Yaaqov, il est parti vers Padan Aram chez Lavan, fils de Bétouel [...] » ;
- et trois *psouqim* plus loin, nous avons [v.7] : « *Vayichma' Ya'aqov el-aviv veèl-imo ; vayélekh Padéna Aram*. » = « Yaaqov a entendu les dires de son père et sa mère, et est allé à Padan Aram. ».

Donc deux fois, nous avons déjà entendu que Yaaqov est parti.

Et voilà qu'au début de notre paracha, nous avons à nouveau une insistance : « *vayétsé Ya'aqov* », cette fois une insistance sur le fait qu'il est sorti de Berchéva et à nouveau l'expression « *vayélekh 'Harana* » (= « il est parti à 'Haran »). Comme si nous avions ici l'ouverture du récit, comme si l'on pouvait presque oublier tout ce qui s'était passé avant et commencer l'histoire à partir de ce moment-là.

De plus, nous avons l'apparition d'un autre phénomène assez courant dans le récit biblique : le fait que l'histoire est comme mise entre crochets. Nous avons comme un cadre qui détermine l'histoire, et, ce qui caractérise ce cadre, c'est que nous avons apparition des mêmes termes ou de la même racine au début et à la fin<sup>2</sup> :

- si on regarde Gen.28 :11-12 (il s'agit de l'apparition des anges à Beit-El lors du fameux rêve de l'échelle) : « *Vayifga' bamaqom [...]. Vaya'halom, vehiné [...]. malakhé Éloqim [...]*. » Je n'ai lu que les termes importants, [notamment] : *vayifga'* (*bamaqom*), de la racine *פגע pé-guimel-'ayin* qui signifie littéralement « il a heurté/touché l'endroit » ; ensuite, il est arrivé, et voilà des anges divins [*malakhé Élohim*] ;
- et, si on regarde la fin de notre paracha, juste au moment où Yaaqov retourne dans le territoire de ses pères, voilà que nous avons la même expression, qui est assez rare [Gen.32:2] : « *Vayifgue'ou-vo malakhé Éloqim* », à nouveau, dans *vayifgue'ou* [on a la racine] *פגע pé-guimel-'ayin*, = « des anges divins l'ont heurté/touché ».

De plus,

- dans ce même chap.28 [v.17], nous avons l'expression « *vayomer [...] eyn zé, ki im-beit Éloqim* » (= « effectivement, voilà, c'est la maison de Dieu ») et [v.19] « *Vayiqra et-chem-hamaqom hahou bei-el [...]* » (= « il a appelé cet endroit Beit-Èl ») ;
- et cette expression [בית אלהים *beit Élohim*, ou בית אל *beit-Èl*] « maison de Dieu » revient de façon similaire en Gen.32[:3] : « *vayomer Yaaqov ma'hané Élohim zé* » (= « [Yaaqov dit:] c'est le camp de Dieu ») ; et [מחנה אלהים *ma'hané Elohim*] « *vayiqra chemo hamaqom ma'hanayim* » (= « il a appelé cet endroit Ma'hanayim ») [מחנה *Ma'hanayim*].

Nous pouvons donc voir que nous avons déjà un cadre du récit très précis, avec ce parallélisme au niveau des expressions.

De plus, si nous observons notre paracha, nous remarquons qu'au niveau des personnages nous avons aussi quelque chose de très particulier.

Souvenons-nous : dans la paracha précédente [Toledot], les deux protagonistes sont les frères jumeaux Yaaqov et Esav ; dans le début la parachat Vayichla'h

[la paracha suivant Vayétsé], ce sera Yaaqov et Esav. Or, ce qui est particulier, dans toute la parachat Vayétsé, c'est que nous n'avons pas une seule allusion à Esav : son nom n'est pas prononcé ; et il n'y a même pas allusion à l'événement tellement traumatique et tellement extraordinaire de la bénédiction paternelle, à la rivalité au niveau de la bénédiction et au fait qu'elle ait finalement été octroyée à Yaaqov. Ce qui était l'événement principal de la paracha précédente n'est même pas mentionné une seule fois.

Donc, je pense que nous pouvons voir que nous avons un seul récit.

De plus, si on observe tout au long de cette parachat Vayétsé, les aventures de Yaaqov en exil, on pourra voir qu'à chaque instant on nous indique le lieu et le temps : combien de temps cela a pris, où est-ce qu'il est arrivé. Et, dans l'intrigue, chaque maillon découle du précédent (chaque maillon est le prélude de ce qui va advenir). Nous avons un récit particulièrement bien bâti, conçu comme une unité à part entière et qui se tient tout seul.

### **Le moment charnière (La mission de Jacob)**

Maintenant, pourquoi est-il important de dire qu'il s'agit d'un seul récit avec plusieurs scènes à l'intérieur, ou de plusieurs récits qui s'enchaînent ?

Parce que, si on a un peu l'expérience de l'étude du récit biblique, on peut voir qu'à l'intérieur du récit, si nous avons une seule entité, en faisant une étude précise et en cherchant le centre/nœud du récit, nous allons pouvoir trouver un message qui n'est pas dit explicitement lorsqu'on suit le fil de la trame de l'histoire.

C'est cela que j'aimerais faire avec vous.

Retournons un peu en arrière, et essayons de voir quel est en fait la structure de notre récit.

Qu'est-ce que nous avons ici ? Nous avons un homme qui part en exil, poussé par deux raisons principales que je vais bientôt développer, qui va passer un certain temps dans cette situation d'exilé, jusqu'au moment où il va retourner.

Si l'on cherche quel est le point où l'histoire va changer, où il va se passer quelque chose, en général le nœud se trouve au moment où il va y avoir un changement, par exemple la décision de repartir. On aurait pu imaginer que l'histoire de Vayétsé se partage en deux parties : 1/ première partie : Yaaqov sort de Berchéva, va vers 'Haran, construit son foyer, fait ce qu'il avait à faire (la raison pour laquelle il était parti) ; au point crucial, il annonce qu'il repart : 2/ deuxième partie : il organise ses affaires, plie bagage et repart en territoire de Canaan, avec tout ce qui lui arrive sur le chemin jusqu'à son retour à la maison.

Mais ce n'est pas cela que nous avons.

Observons ce qui se passe au moment où Yaaqov prend la décision de partir. Je voudrais préciser que, étonnamment, cette décision de partir apparaît exactement au centre de notre récit. Le récit comprend 148 versets<sup>3</sup>, au 74<sup>e</sup> verset Yaaqov dit à Lavan qu'il est grand temps qu'il reparte (Gen.30:25)<sup>4</sup> :

« <sup>23</sup> Vayhi kaacher yalda Ra'hel et-Yosef ; vayomer Ya'aqov el-Lavan, chale'héni veélékha el-meqomi ouleartsi. »

= « <sup>25</sup> Or, ce fut quand Ra'hel avait donné naissance à Yossef, Yaaqov dit à Lavan : "Renvoie-moi et je partirai vers mon endroit et ma terre. <sup>26</sup> Donne-moi mes femmes, mes enfants, pour lesquelles j'ai travaillé tellement et je repartirai parce tu sais combien a été mon zèle envers toi." »

C'est exactement au centre de notre récit que nous avons la décision de repartir.

Or, que se passe-t-il ?

De façon tout à fait inattendue, à la suite de la conversation avec Lavan, Yaaqov accepte de rester à 'Haran [Gen.30:27] : « Vayomer élav Lavan : im na matsati 'hen be'éynékha ; ni'hachti [vayvarekhéni Adonay biglalékha. », c'est à dire que Lavan lui dit : "C'est vrai,

mais moi ça m'arrangerait bien que tu restes, parce que j'ai compris que (la bénédiction) l'accroissement de mon troupeau c'est vraiment grâce à toi ; donc qu'est-ce que tu penses de rester ?", et là-dessus Yaaqov lui dit [v.30] : (« *matay é'éssé gam-anokhi leveyti ?* ») "Moi aussi je vais m'inquiéter de mon propre bien".

Et c'est à partir de cet endroit que nous avons une grande surprise : au centre de notre récit, Yaaqov ne plie pas bagage, il ne repart pas, Yaaqov reste à Haran.

Pourquoi est-ce tellement étonnant ?

Pour cela nous devons faire un petit retour en arrière et comprendre pourquoi Yaaqov était parti. Il n'était pas parti comme ça, il était parti investi d'une mission très claire : son père lui avait dit explicitement qu'il ne pouvait pas prendre une femme du pays de Canaan - de la même façon que son [propre] père n'avait pas pris une femme du pays de Canaan -, et Yaaqov qui n'était déjà plus très jeune, avait attendu sagement – son frère avait déjà épousé deux femmes à ce moment-là - de savoir comment il allait pouvoir réaliser la bénédiction qui avait été donnée sur la postérité, alors qu'il ne s'était même pas encore marié. Pourquoi attend-il ? Parce qu'il ne sait pas comment faire ; d'un côté, il imagine bien que les femmes du pays ne trouveront pas grâce aux yeux de ses parents, mais d'un autre côté il sait que Yits'haq n'a jamais quitté le pays, donc peut-être doit-il lui aussi rester sur place... Il a fallu que sa mère l'exhorte à partir en lui disant : "Ecoute, tu sais c'est très dangereux pour toi de rester, ton frère veut te tuer", et elle exagère un peu en lui disant "Tu sais ça prendra juste quelques jours, je viendrai te chercher de Haran, ne t'inquiète pas, ce n'est pas pour très longtemps", puis son père ajoute : "Non, mais tu dois vraiment partir parce que c'est impossible d'épouser une femme ici, il faut que tu prennes une femme du pays de chez ton oncle."

Tout cela pousse Yaaqov dehors, sans rien - comme il le dit dans la paracha précédente "avec son seul bâton"<sup>5</sup> - il part, et il est clair que ce départ est difficile pour lui. Tellement difficile qu'il a besoin que Dieu lui apparaisse pendant la nuit<sup>6</sup> et lui dise "Tu vas partir, mais Je serai avec toi. Et non seulement Je serai avec toi, mais Je te garantis que Je te ramènerai vers ta terre natale<sup>7</sup>."

Et, quand Yaaqov se réveille, il émet un vœu, très important [Gen.28:20-22] : « <sup>2</sup>[...] *im yihyé Éloqim 'imadi* (si Dieu est avec moi) [...] <sup>30</sup> *vechavti vechalom el-beit avi* (et si je reviens *bechalom*, sain et sauf) [...], <sup>33</sup> *vehaéven hazot* [...] *yihyé beit Eloqim* (alors cette pierre - sur laquelle j'ai dormi - deviendra la maison de Dieu) *vekhol acher titen-li 'assèr a'asserénou lakh* (et je prélèverai la dîme sur tout ce que je gagnerai). »

Donc cet homme qui était parti avait un but bien précis : il allait fonder la maison d'Israël. Et voilà que ça a pris du temps : d'abord parce qu'il est arrivé sans rien, qu'il n'avait pas de dot à offrir à cette cousine, et ensuite parce qu'il est tombé sur Lavan, qui lui a donné d'abord la sœur, et puis il lui a fallu travailler encore sept ans, donc cela faisait quatorze ans. Mais tout cela était encore dans le cadre du projet pour lequel il était parti : il devait partir pour fonder cette famille. Cela a pris du temps, et d'ailleurs la Tora utilise la même expression que ce que Rivqa lui avait dit ; elle lui avait dit : "Cela prendra quelques jours", et la Tora dit de lui qu'il aimait tellement Ra'hel que les sept ans sont passés pour lui comme quelques jours<sup>8</sup>.

Mais après ces quatorze ans, pourquoi Yaaqov décide-t-il de rester ? Est-ce que vous comprenez qu'à ce moment crucial de notre histoire, nous avons basculé ?

Pendant toute la première partie (pendant ces quatorze ans), Yaaqov était en train de remplir la mission de laquelle il avait été investi : il a travaillé quatorze ans, il a fondé cette famille, il a eu douze enfants (onze garçons et une fille). Tout cela, c'était dans le cadre de l'exil contraint dans lequel il s'était trouvé.

Et voilà que maintenant, au hasard de la conversations avec Lavan, il a décidé de rester pour se construire économiquement/financièrement. Ce qui n'est pas quelque chose de répréhensible en soi, mais qui est peut-être répréhensible quand il s'agit de Yaaqov *avinou*

(Yaaqov notre père) qui avait une mission très particulière, et avait été envoyé pour cela. Et ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'il ne dit même pas pour combien de temps il va rester : il ne fixe pas une limite à cet exil qui est maintenant un exil choisi, volontaire.

### Conséquence d'un exil volontaire (Jacob s'enfuit comme un voleur)

Ce que je voudrais maintenant voir, c'est quelle a été la conséquence du fait que Yaaqov ait décidé de rester chez Lavan encore six ans.

C'est le moment de dire que la base de cette étude est un article du rav El'hanan Samet dans son livre *Iyounim befarachat hachavou'a* ("Etudes de la paracha de la semaine"), et que cette étude ne sera pas aujourd'hui étayée par beaucoup de commentateurs ni par beaucoup de sources midrachiques, parce que j'aimerais voir avec vous c'est l'histoire en elle-même : qu'est-ce que l'histoire nous raconte ?

Quand on essaie d'établir un parallèle entre la première et la deuxième partie - parce que, comme je vous l'ai dit, il s'agit d'un seul récit, et par conséquent il y a un axe central qui nous permet d'établir ce parallèle qui est tellement important dans le récit biblique – quelles ont été les conséquences du fait que Yaaqov se soit attardé encore quelques années ? Que s'est-il passé pendant ces six ans ?

Je commencerai peut-être par ce qui ne s'est pas passé.

Aucun enfant ne naît durant cette période, comme si, d'un seul coup, les quatre femmes de Yaaqov avait cessé d'enfanter toutes en même temps, comme si la Tora lui disait : l'objectif pour lequel tu étais sorti est déjà atteint, le temps que tu vas passer maintenant en plus en exil n'apportera rien de plus à la construction de ta maison<sup>9</sup>. Et il faudra attendre le retour en Israël pour que Binyamin, le plus jeune, naisse près de Beitlé'hem.

Et des choses graves se sont passées.

Il est vrai que la bénédiction de Dieu accompagne Yaaqov, qu'il accroît considérablement ses biens, qu'il devient un homme extrêmement riche et prospère, mais c'est justement cela qui va attiser la jalousie et la haine des fils de Lavan.

Regardons le chap.31<sup>10</sup> :

« <sup>x</sup> *Vayichma' et-divré bené-Lavan lémor : laqa'h Yaaqov, et kol-acher leavinou, ouméacher leavinou, 'assa et kol-hakavod hazé. »*

= « *Il fut instruit des propos des fils de Lavan qui disaient : Jacob s'est emparé de tout ce que possédait notre père, c'est des biens de notre père qu'il a créé toute cette opulence. »*

« <sup>z</sup> *Vayar Ya'aqov et-péné Lavan ; vehiné eynénou 'immo kitmol chilchom. »*

= « *Yaaqov remarqua que la physionomie de Lavan n'était plus à son égard comme précédemment. »*

C'est tellement connu, cette image de l'exil, à travers tellement de pages d'histoire, ce sentiment pour le Juif que la terre est en train de brûler sous ses pieds !

C'est ainsi que Yaaqov n'est pas reparti, parce qu'il avait compris que c'était déjà depuis longtemps qu'il devait repartir. Il a attendu de sentir l'animosité des fils de Lavan, et il a fallu que Dieu lui-même lui rappelle deux fois qu'il fallait qu'il parte, pour qu'il se décide à repartir :

- la première fois (Gen.31:3, juste après ce que nous venons de lire) : « l'Eternel dit à Jacob : retourne au pays de tes pères, dans ton lieu natal, Je serai avec toi. » ;
- quelques versets plus loin, Yaaqov a une révélation dans un rêve, où à nouveau il voit un ange qui lui dit "Je suis le Dieu de Beit-El, Je suis avec toi, retourne à Canaan"<sup>11</sup>.

Alors que s'est-il passé ? Comment se fait-il que Yaaqov – qui, nous l'avons dit, n'avait pas fixé d'échéance à cet exil volontaire – doive tellement souffrir de cette animosité que cela qui le pousse à repartir ?

Non seulement c'est l'animosité qui va le décider à repartir, mais en plus ce départ va être très difficile. Il va partir, si l'on peut dire, comme un voleur, en trompant Lavan, sans lui dire qu'il part, en se cachant.

Et l'on est en droit de se demander : que se serait-il passé s'il était parti [juste] après les quatorze ans ? A ce moment-là, il n'était pas très riche, mais il avait quand même de quoi vivre, puisqu'il a dit "Je vais partir" et il ne serait pas parti sans rien, même s'il n'avait pas le même capital que maintenant. Mais il serait peut-être parti - comme Lavan le dit plus tard "si tu m'avais dit, ce serait avec tambourins et des flon-flons et des trompettes que je t'aurais accompagné"<sup>12</sup> - la tête haute. Peut-être aurait-il pu accroître son bien en pays de Canaan... Tout cela, ce sont évidemment des hypothèses...

Peut-être que le bien qu'il aurait réussi à accumulé aurait été de moindre ampleur, n'aurait peut-être pas tellement attisé la jalousie de Esav, dans la paracha suivante. Car souvenons-nous qu'il va devoir donner à Esav la plus grande partie de ce qu'il a accumulé ici, comme cadeau pour l'amadouer et pour calmer ses sentiments.

C'est ainsi que Yaaqov, après ces six, se trouve dans un affrontement très fort avec Lavan. Et dans cet affrontement, il va dire une chose qui va être la cause de la perte de son épouse tellement aimée. Il est tellement persuadé de sa droiture, qu'il ne peut même pas imaginer que quelqu'un ait volé les pénates de Lavan, et il va jurer qu'il est prêt à ce que celui qui les a volées meure : et c'est ainsi que, sans savoir que c'est sa femme Ra'hel qui les a prises, peut-être a-t-il ici prononcé un décret de mort sur sa femme<sup>13</sup>.

Il quitte Lavan, et la description de la Tora met beaucoup plus l'accent sur les biens qu'il emporte que sur ses femmes et ses enfants, comme si ses biens - ces troupeaux énormes qu'il a réussi à faire grandir en ces six ans - l'entraient dans sa démarche : maintenant qu'il voudrait s'enfuir très vite, il ne peut pas parce qu'il est tellement lourd en bétail. Et c'est ainsi qu'il repart.

Et si nous imaginions un héros qui quitte sa terre natale vers l'exil et qui retourne dans son pays, en général l'exaltation serait plutôt du côté du retour, et le côté triste et difficile quand il quitte son pays natal. Et voilà que chez Yaaqov c'est exactement l'inverse : il a quitté sa maison dans une solitude absolue, et c'est dans cette solitude qu'il a eu l'une des plus belles révélations prophétique (qui est celle de l'échelle), et Dieu lui a promis son soutien et son support, et c'est plein d'exaltation qu'il a continué son chemin.

Et quand il retourne dans son pays, alors qu'il a quatre femmes, douze enfants, des troupeaux, 4 fois va apparaître l'expression ברח *bara'h*, racine qui signifie "fuir" : il est en fuite<sup>14</sup>. Alors que nous avons commencé la paracha Vayétsé en disant qu'il est en fuite de Esav, et que pas une fois cette expression *bara'h* n'apparaît : il n'était pas décrit comme un fugitif dans les versets de la Tora. En revanche, au retour, alors qu'il retourne dans sa terre natale, qu'il devrait être tellement plus sûr, plus heureux et plus en harmonie avec lui-même, voilà qu'il est décrit comme étant en fuite.

Et nous avons 7 fois l'expression גב *ganav* (voler)<sup>15</sup> ; évidemment, il ne s'agit pas toujours de Yaaqov, bien plus souvent de Lavan, mais il est clair que les relations entre Yaaqov et Lavan se sont beaucoup détériorées.

### Dieu bouscule Jacob (Quand Jacob tarde à rentrer)

Hachem va secouer Yaaqov et lui parler (Gen.31:3) : « *Vayomer Hachem el-Ya'aqov : chouv el-érets avotékha oulemoladtékha ; véhyé 'imakh.* » = « *Hachem dit à Yaaqov : "Retourne vers le pays de tes pères, vers ton lieu natal ; et Je serai avec toi."* »

Hachem rappelle à Yaaqov les raisons positives pour lesquelles il doit partir : "Ce n'est pas seulement parce que les fils de Lavan ne te supportent plus, et parce que Lavan n'est plus très sympathique avec toi : il faut absolument que tu retournes, car tu avais aussi émis un vœu.", ainsi que nous le voyons au v.13 : « *Anokhi ha'El Beit-El, acher macha'hta cham matséva, acher nadarta li cham néder ; 'ata, qoum tsé min-haaret hazot, vechouv el-érets*

*moladtékha.* » = « Je suis le Dieu de Beit-El, pour lequel tu avais versé de l'huile sur la stèle, et pour lequel tu avais émis un vœu ; maintenant, pars, retourne vers ta terre, vers ton lieu natal. »

Je voudrais apporter les paroles du Midrach Rabba, qui met dans la bouche de Yaaqov un verset des Psaumes (Ps.142:6)<sup>16</sup> : « *Za'aqti élékha Hachem, amarti ata ma'hsi ; 'helqi beérets ha'hayim.* » = « J'ai crié vers Toi, Dieu, j'ai dit "c'est Toi qui es mon abri, mon lot sur la terre des vivants". »

Et le midrach dit (Genèse Rabba chap.74) : à ce moment-là, Yaaqov dit « *'helqi beérets ha'hayim* (mon véritable lot sur cette terre), *zé beérets ha'hayim* (c'est sur la terre des vivants, sur la terre d'Israël) ». Hachem lui a dit [Gen.31:3] : « *chouv el-érets avotékha* » (retourne vers la terre de ton père) ; le midrach dit :

« *Avikha metsapé lekha*, ton père t'attend, *lemoladtekha*, vers ton lieu natal, *imékha metsapé lekha*, ta mère t'attend, *ani metsapé lekha*, Moi je t'attends. Et Rabbi Ami ajoute au nom de Rech Lakich : *nikhsé 'houtsa laarets eyn bahem berakha, éla michétachouv el erets avoytékhá éhyé imakh*, = les biens acquis en dehors d'Israël, il n'y a pas en eux de bénédiction, mais quand tu reviendras dans le pays de tes pères, Je serai avec toi ».

Comme si Hachem disait à Yaaqov : "Tu as eu ma bénédiction pendant toutes ces années où tu as réussi à te constituer ce grand capital de bétail, mais sache que le "*éhyé imakh*" (le "Je serai avec toi") que Je t'avais dit à Beit-El, c'était pour remplir la véritable mission pour laquelle tu étais venu : tu étais venu pour fonder un foyer, pour construire la maison d'Israël, avec ces quatre femmes qui t'ont été données et ces douze enfants. Mais maintenant que tu t'es attardé, rappelle-toi qu'il n'y a pas de bénédiction sur les biens de *'houts laarets* [acquis en dehors d'Israël]."

Et Yaaqov retourne.

Si nous avons le temps de faire une comparaison très précise des deux moitiés de notre paracha, avec, exactement au centre, le moment où Yaaqov décide de rester encore six ans, nous pourrions voir beaucoup de contrastes entre la première et la deuxième partie.

Non seulement ce que j'ai dit au niveau des sentiments avec lesquels Yaaqov part puis retourne en Israël. Mais aussi en pensant que, quand il arrive à Haran, au puits il va rencontrer sa future femme, et il va voir Lavan qui court à sa rencontre, qui l'accueille. Alors que, quand il repart, il perd sa femme – d'une certaine manière, par des paroles malheureuses – et il s'enfuit devant Lavan. De la même façon, on peut voir que, tout au long du récit du retour, il y a une telle emphase sur les querelles, sur la difficulté : comme c'est lourd ce long discours de Yaaqov qui dit à Lavan combien il a souffert chez lui [Gen.31:36-42] : en réalité, tout cela n'était peut-être pas vraiment nécessaire, car cela n'a eu lieu que dans les six dernières années où la physionomie de Lavan n'était pas avec lui comme elle avait été.

C'est là-dessus que j'aimerais que vous méditez : sur ce retour tardif de Yaaqov, qui a choisi de prolonger un exil contraint et en a fait un exil volontaire pendant ces six années. Il est certain que Yaaqov a ressenti très fort la signification de ce retard, puisque dans la paracha suivante (Vayichla'h), quand il envoie des messagers vers son frère, il dit [Gen.32:5] : « גרתי עמ-לבן *'im-Lavan garti, veé'har 'ad-ata* » (= « j'ai habité chez Lavan, et je me suis attardé jusqu'à maintenant »).

Je voudrais finir en disant que, malgré tout, Hachem a soutenu Yaaqov jusqu'à la fin. Peut-être parce que, comme le Sfat Emet le dit, pourquoi est-ce que Vayétsé est un seul récit ?

Parce que Yaaqov, tout au long du chemin, s'est rappelé sa mission, sa vocation, même quand il est resté plus longtemps – peut-être pour accroître son bien, peut-être pour se protéger plus longtemps de Esav, qui sait ? - pendant toute cette période, il est clair qu'à aucun moment il n'a oublié quelle était sa véritable vocation, même si le fait qu'il se soit attardé a eu des conséquences difficiles sur la suite de son chemin.